

La Paracha par Mariacha

Chavouot ou la résurrection d'un peuple

Bamidbar, Paris, Vendredi 3 Juin 21h29 – 22h53

Chavouot, de Samedi soir 4 Juin à Lundi soir 6 Juin

essentiE

Nous voici enfin arrivés au pied du Sinai, après 49 jours de compte, prêts à recevoir le plus beau cadeau du monde : notre âme !

Il est intéressant de constater que dans ce cheminement qui démarre de l'emprisonnement égyptien et qui nous hisse vers une vie libre et pleine de contenu se situent des dates fondamentales de l'histoire d'Israël. Le 5 Iyar, déclaration de l'indépendance du peuple juif sur sa terre ancestrale.

Le peuple juif peut enfin revenir sur sa terre. C'est un peu comme si le 'corps' du peuple juif renaissait à partir de la. Puis le 28 Iyar, date de la libération du kottel, le peuple juif a retrouvé ce qui donne vie à son corps.

En 1948, le corps d'am Israël renaît. En 1967, lorsqu'on récupère Jérusalem, ce corps est réinvesti d'un cœur. La prophétie d'Ézéchiël des ossements desséchés se réalise en deux étapes. Premièrement, quelque chose se passe dans le corps mais l'âme manque. Puis, l'âme intervient et anime le corps. Cette prophétie traite du processus de *geoula* que nous sommes en train de vivre. Nos ennemis persistent, nos difficultés aussi, il nous reste du chemin à faire pour y arriver.

C'est avec beaucoup d'émotions que je vous parle de la libération de Jérusalem, notamment parce que mon fils a rejoint l'unité des parachutistes il y a deux mois. Qu'*Hashem* protège tous nos soldats, par la prière et par la force de l'étude qui est extraordinaire. Cela crée des énergies cosmiques en faveur de ceux qui se tiennent sur le champ de bataille.

Ce n'est pas par hasard si Jérusalem a été récupérée juste avant *Chavouot*, le 28 Yar, à une semaine du don de la *Torah*. Cela vient nous rappeler que la *Torah* n'est pas à envisager comme un ensemble de contraintes mais comme le cœur qui bat. Il y a 3300 ans, nous nous sommes réunis au pied du Sinai pour recevoir la *Torah*. A *Chavouot*, nous la recevons à nouveau. Pour cela, il faut passer par le 28 iyar, date de libération de Jérusalem mais aussi du décès du prophète Samuel. Son tombeau est délivré le jour de sa *hiloula*, en même temps que le *kotel*. Ce prophète est né après une longue attente de sa maman, stérile pendant dix-neuf ans. Jérusalem a également été récupérée dix-neuf ans

après la création de l'état d'Israël. Ensemble, nous allons nous efforcer de comprendre l'importance de Jérusalem dans notre judaïsme.

Nous nous tournons vers Jérusalem trois fois par jour. Lorsqu'un couple se marie, le *hatan* brise le verre en récitant le passage suivant : si je t'oublie Jérusalem, que ma droite (ma force) m'oublie. *Pessah* se termine avec la fameuse phrase « l'an prochain à Jérusalem ».

Nous pleurons, jeûnons et prions tous les ans à *Tisha béav* pour la reconstruction intégrale de Jérusalem. Jérusalem est centrale dans notre vie.

Je voudrais que nous parcourions ensemble le psaume 122 qui traite tout particulièrement de Jérusalem. Je précise que les psaumes ont été écrits par le roi David qui naît le jour de *Chavouot* et meurt à cette même date. *Chavouot*, c'est la rencontre entre la *Torah* de Moshe et la *tefila*, formulée par David.

Voici le psaume :

א נשיר המעלות לְדָוִד שִׁמְחָתִי בְּאֲמָרִים לִי בַּיּוֹם הַזֶּה :
ב עֲמֻדוֹת, הָיוּ רִגְלֵינוּ-- בְּשָׁעָרֶיהָ, יְרוּשָׁלַם.
ג יְרוּשָׁלַם הַבְּנוּיָה-- כְּעִיר, שִׁחְבְּרָה-לָהּ יַחַד.
ד נִשְׁעַם עָלוּ שְׂבָטִים, שְׂבָטֵי-יָה-- עֲדוּת לְיִשְׂרָאֵל: לַהֲדוֹת,
לְשֵׁם ה'.
ה כִּי נִשְׁמָה, יִשְׁבוּ כְּסֹאוֹת לְמִשְׁפָּט: כְּסֹאוֹת, לְבַיִת דָּו.
ו נִשְׁאָלוּ, שְׁלוֹם יְרוּשָׁלַם; וְיִשְׁלִי, אֶהְיֶה.
ז יְהִי-שְׁלוֹם בְּחִילָהּ; שְׁלֹוהָ, בְּאַרְמְנוֹתֶיהָ.
ח לְמַעַן, אֲחִי וְרַעֲי-- אֲדַבְּרָה-בָּא שְׁלוֹם בָּהּ.
ט לְמַעַן, בַּיִת-יְהוָה אֱלֹהֵינוּ-- אֲבַקֶּשֶׁה טוֹב לָהּ.

je me suis réjoui, *samakhti*, quand on m'a dit, *bet Hahsem nelekh*, allons dans la maison d'*Hashem*. *Omedot hayou raglènou bishearayikh yeroushalayim*, nos pieds se tiennent droits dans tes portes, Jérusalem. *Yeroushalayim habenouia keir shekhoubera la iakhdav*, Jérusalem qui unifie tout le monde. Là-bas sont montés *shivtei ya*, les tribus de D' qui témoignent pour Israël et remercient le nom de Dieu. Il est ici question du sanhédrin, où sont établis les sièges de la justice.

Commentons les premières lignes du psaume. Le Malbim explique le sens de ces pieds qui se tiennent droits. Selon lui, avant même d'arriver à

La Paracha par Mariacha

Chavouot ou la résurrection d'un peuple

Bamidbar, Paris, Vendredi 3 Juin 21h29 – 22h53

Chavouot, de Samedi soir 4 Juin à Lundi soir 6 Juin

essentiE

Jérusalem, nos pieds permettent à l'ensemble du corps d'être stable. Les pieds, c'est ce qui crée le mouvement et incarne la dynamique de changement. Pour cela nous avons la *Torah* mais aussi en cas de difficulté l'exemple de Jérusalem. Que se passe-t-il quand nos pieds ne nous soutiennent pas le matin ? Quand nous n'avons pas la force de quitter le lit ? Comment mes pieds vont-ils m'aider à mener tel et tel combat ? Il peut être question d'un combat familial, de *parnassa* ou autre. Il est question de tout ce qui nous écrase et nous empêche de tenir debout. A la petite voix dans nos têtes qui répète inlassablement que nous n'allons pas y arriver s'oppose ce verset.

Il existe un endroit dans le monde où nos pieds se tiennent toujours droits, retrouvent de leur vigueur, où tout est possible. Cet endroit, c'est les portes de Jérusalem. Quand on arrive aux portes de cette ville qui a assisté à tant d'affrontements, qui a été percée de tant de balles, qui a vu tant de civilisations défiler et qui demeure pourtant encore debout, avec le *kotel* en place, il y a de quoi reprendre espoir. Avant 1967, l'accès au *kotel* était interdit et dangereux.

Si les immenses pierres de la vieille ville, du *kotel*, du rempart du temple sont encore là après 2000 ans de lutte, je peux certainement moi aussi reprendre des forces et tenir bon. Parce que Jérusalem est encore là, elle peut inspirer en nous de quoi faire face aux secousses de la vie. Elle incarne la constance et la pérennité. Cette ville permet au corps d'être vivant. Le corps est vivant tant que je suis en mouvement. Il y a en nous une force que nous ne soupçonnons pas.

Poursuivons : *sham alou shvatim*. Les tribus d'Israël y montaient pour les fêtes.

בְּעִיר, שְׁחֶבְרָה-לָהּ יְהוּדָה - Dans le mot *houbra*, nous entendons le mot *haver*, ami. En d'autres termes, les tribus y montaient pour solidifier ce lien et instaurer de l'unité. La ville de Jérusalem ne supporte pas la division et la dispute. Vous le savez, les tribus d'Israël ont reçu la terre en partage. Jérusalem se situe dans la part attribuée à Benyamin. Cela tient au fait qu'il soit le seul des enfants de Jacob à n'avoir pas pris part à la vente de Yossef, à n'avoir pas été impliqué dans l'éclatement de la fratrie. Jérusalem se situe entre les territoires de Juda et d'Israël.

Jérusalem est le lieu par excellence de la rencontre de tous les éléments du peuple d'Israël. Qu'on soit pratiquant ou non, qu'on appartienne à telle ou telle tendance, qu'on soit à droite ou à gauche, **Jérusalem est le lieu du lien et de l'unité**. Le cinquième verset du psaume affirme que la justice provient de Jérusalem, mais concentrons-nous sur le verset suivant qui est incroyable : *shaalou chlom Yerushalaim*, demandez à Jérusalem si elle est en paix.

En arrivant à Jérusalem, nous dit le roi David, allez vers ses pierres et demandez-leur comment elles vont. Voici la réponse des pierres : *yishlayou ohavayikh*, ça dépend. S'il y a de la *shalva*, de la sérénité dans ceux qui t'aiment, alors je vais bien.

Là-dessus, le Malbim compare les organes du corps liés entre eux par une force intérieure aux tribus d'Israël. Si on demande à Jérusalem -qui fait le lien entre les organes- comment va le corps, elle répond que cela dépend. Si les organes sont liés au cœur et entre eux, alors tout va bien. La symétrie entre le corps, dont le cœur qui est associé à Jérusalem, et le peuple juif est incroyable. L'essentiel de Jérusalem tient effectivement à l'unité du peuple. La *shalva*, la sérénité est proche du mot *shalom* qui renvoie à une paix avec l'extérieur. La *shalva*, c'est la paix intérieure.

Lorsqu'on parle de reconstruire Jérusalem, on parle également de l'unité entre nous tous à retrouver. Le *tehilim* se termine ainsi : au nom de mes frères et de mes amis, *adabera na shalom bakh*, je t'envoie du *shalom* Jérusalem, pour la maison de Dieu, *aveksha tov lakh*, je te souhaite du bien.

Ce bien, *tov*, a dix-sept pour valeur numérique. Cela renvoie aux dix-sept jours du *Omer* qui restent après *Lag Baomer*. Le mot *tov* apparaît pour la première fois au moment où Dieu crée la lumière originelle. *Vayar Elokim*, Dieu dit que cela était *tov*, cela était le bien absolu. Nous sommes tous détenteur de cette lumière, une lumière intérieure, celle de la *Torah*, celle qui émerge de la compréhension profonde. Le *tov* intervient précisément après *Lag Baomer* et avec le don de la *Torah*.

Cette semaine, j'ai reçu l'appel d'une jeune fille désemparée qui me raconte son histoire. Attirée par le spirituel, elle souhaite en savoir davantage sur la *torah* et cherche via le net à écouter des cours. Elle

La Paracha par Mariacha

Chavouot ou la résurrection d'un peuple

Bamidbar, Paris, Vendredi 3 Juin 21h29 – 22h53

Chavouot, de Samedi soir 4 Juin à Lundi soir 6 Juin

essentiE

commence à écouter un rav régulièrement sur you tube et peu à peu, elle se rend compte, ainsi que son entourage, qu'avec le temps, elle s'assombrie et devient de plus en plus triste. Elle ne pense qu'à la punition si elle n'accomplie pas les mitsvot. Tout devient source d'angoisses. Sa joie de vivre disparaît... Attention, ce genre de cours existe et est dangereux ! A l'issue d'un cours de torah, on doit se sentir aimée, forte, capable ...

Tout ce qui fait croire que la *Torah* ne relève pas du *toy*, qu'elle nous limite et nous restreint est absolument à éviter. Bien sûr, il y a des commandements à observer. Mais avant tout, un sentiment de *shalva*, de sérénité doit en provenir. Se connecter à la *Torah*, c'est se connecter à d'innombrables niveaux de profondeur en soi-même de façon à prendre conscience qu'on est tellement plus que ce qu'on croyait être. J'ai plus de forces dans les jambes que ce que je n'imaginai. J'ai plus de ressources, de relations avec les autres et de compréhensions que ce que je pensais. C'est là l'objectif de notre rencontre avec *yom yeroushalaim* qui précède le don de la *Torah*.

La dernière semaine du *Omer* est placée sous le signe de *malhout*, la royauté. Chaque semaine correspond effectivement à un thème qu'il s'agit pour nous d'approfondir. Les six premières semaines, nous travaillons sur des traits de caractère : la générosité, la rigueur, la compassion, la constance, l'humilité et le lien. Cette dernière semaine nous invite à améliorer notre façon d'être, notre dignité, notre noblesse. Nous devons apprendre à avoir un haut port de tête parce que nous avons été sélectionnés. Sélectionnés à nous tenir au pied du Sinai.

La guerre des six jours a été gagnée en six heures alors que nous étions si peu nombreux. La force des *tefilot* et de, la *Torah* ont accompli un immense miracle ce jour-là. Pensez à cette succession de miracles qui a eu lieu ce jour-là, à ce commandant égyptien qui ne donne pas l'ordre d'attaquer, au code qui change la veille, à l'état d'ivresse des soldats... Des armées entières s'étaient liguées contre *am Israël*, dont l'armée était formée de survivants ou d'enfants de survivants des camps.

C'est **une véritable résurrection à laquelle nous assistons ce jour-là**. Notre peuple revient à la vie. En 1948, le corps refait surface et en 1967, son âme

apparaît. Nous avons tendance à avoir la mémoire courte. Souvenons-nous que nous avons été choisis tout spécialement pour faire partie de ce peuple et bénéficier de tels miracles, pour pouvoir revenir sur la terre de nos ancêtres et transmettre cette identité aux générations à venir.

Être porteur d'une telle histoire, vivre une résurrection, et la transmettre aux générations suivantes fait écho à l'histoire particulière de Hanna. Le prophète Shmuel, dont la naissance était très attendue, est né de la plus belle prière de tous les temps, celle de sa mère Hanna. Nous héritons de cette façon de prier jusqu'à maintenant.

Après dix-neuf de stérilité, son mari lui propose de renoncer à l'idée de concevoir des enfants. **Elle formule la plus belle prière de tous les temps**. Le prophète Eli la pense saoule en la voyant balbutier, prostrée dans un coin. La *Guemara* dans *Brahot* apprend de Hanna la façon dont il faut prier : en murmure, nous parlons à *Hashem* comme s'Il était devant nous. L'insolence merveilleuse de Hanna se déploie dans la prière : pourquoi m'as-Tu fabriqué des seins si je ne puis les employer à la maternité ? Il est impossible que Dieu ait fabriqué quelque chose d'inutile. Hanna met alors au monde le petit Samuel et en signe de gratitude, promet qu'il se consacrera au temple. Le désir de maternité qui peut être – naturellement- très égocentré est mis au service de Dieu par Hanna.

Hanna nous délivre ici la formule de la prière parfaite. Une demande sincère est à rendre bénéfique autant pour nous-mêmes que pour *Hashem* et tout le peuple d'Israël.

La requête n'est de ce fait, plus une requête personnelle mais communautaire. Ainsi, une personne qui souhaiterait acheter une maison par exemple aurait intérêt à prier pour pouvoir y organiser de magnifiques *shabatot*. Quelqu'un qui prierait pour un nouveau travail devrait affirmer l'ampleur du *maaser* qu'il serait prêt à donner. L'idée d'introduire une ouverture dans ce que je veux afin d'en faire bénéficier les autres vaut pour toutes les situations qui soient.

Conformément à la promesse de sa mère, le prophète Samuel se mettra au service du temple, il oint par la suite les rois Shaul et David. Samuel avait un petit manteau que sa maman lui avait fabriqué : *ou mehil katon taase lo imo, veaalta*

La Paracha par Mariacha

Chavouot ou la résurrection d'un peuple

Bamidbar, Paris, Vendredi 3 Juin 21h29 – 22h53

Chavouot, de Samedi soir 4 Juin à Lundi soir 6 Juin

essentiE

lomiyamin. וְיָמְעִיל קָטָן תְּעַשֶׂה-לוֹ אִמּוֹ, וְהַעֲלֵתָהּ לוֹ מִיָּמִים. וְיָמְעִילָהּ - un petit manteau que sa mère lui faisait et lui apportait tous les ans,

Le *Midrash* explique que c'est avec ce manteau que Samuel a été enterré. Les *hahamim* expliquent également d'un point de vue allégorique qu'il s'agit d'un manteau particulier tricoté avec les larmes de Hanna. Chaque enfant est enveloppé, couvert et protégé du manteau des prières de sa mère.

Le mois d'*iyar* se termine avec une prière spéciale pour les enfants. *Iyar*, mois du *Omer*, porte en lui le mot *or*, lumière. Au mois d'*Iyar*, les journées sont de plus en plus longues, la lumière du jour persiste jusqu'à très tard. Ce n'est pas par hasard. La lumière du soleil est le reflet organique de la lumière spirituelle qui se trouve dans la *Torah* et qu'on reçoit à *Chavouot*. Avec le mois d'*Iyar* nous nous dirigeons vers cette lumière et entrons en *Sivan*, mois du don de la *Torah*.

Il existe une *segoula* propre à la veille de *rosh hodesh sivan: segoulat tefilat ashla*. Cette prière a été rédigée par le Shela Hakadosh et porte sur la réussite matérielle et spirituelle des enfants. On y cite Abraham et la prière qu'il fait en faveur de son fils Ishmael. Lorsqu'Abraham apprend qu'Isaac sera porteur du projet divin, il se tourne vers D. et dit : *lou Ishmael ihye lefanekha*, si seulement Ishmael pouvait aussi perdurer. Les musulmans sont croyants et monothéistes : a priori la prière d'Abraham a été entendue. A l'image d'Abraham, nous prions pour nos enfants, même quand ils nous donnent du fil à retordre et nous inquiètent. En cette veille de *Sivan*, nous prions pour que nos enfants reçoivent à leur tour la *Torah*, qu'ils comprennent sa pertinence, sa lumière, son intelligence, qu'ils la laissent pénétrer leur existence et qu'ils s'associent au corps d'Israël.

L'objectif est qu'il y ait une suite. Tout a commencé il y a 3300 ans, il y a ensuite eu la diaspora, puis le corps a retrouvé sa place et en 1967, s'est animé d'une âme. Voyez la facilité déconcertante avec laquelle nous avons accès à des cours de *Torah* et à la terre d'Israël. L'objectif du mois de *Sivan* est de contribuer à cette continuité en faisant preuve de dignité.

Les notions de continuité et de *Chavouot* sont intrinsèquement liées. Dans le traité *Rosh*

Hashana, la *Mishna* explique qu'il existe deux *Rosh Hashana*. *Chavouot* aussi est considérée comme le début d'année. A *Rosh Hashana* de *Tishri*, nous prions pour la santé, le bien du corps, la vie. Cela dit, le corps a aussi besoin d'intériorité, de sens, d'âme.

J'ai été très émue par deux mamans du voyage de Momentum dont je vous parlais. Elles n'avaient avant ce voyage quasiment aucun lien avec la communauté. Elles sont revenues de notre séjour avec une énergie incroyable au point de contaminer leur entourage. Elles ont raconté comment ce voyage leur a donné la liberté de se tourner à leur tour vers d'autres juifs esseulés. Lorsqu'on est tellement rempli, l'énergie se propage vers l'extérieur.

L'idée de *Chavouot* est précisément celle-là : se remplir de spiritualité au point que les personnes autour de nous en bénéficient. Le métier d'influenceuse est apparu récemment. C'est notre métier à toutes. Pour le pratiquer, il faut être convaincu qu'au fond de soi, quelque chose bouillonne, qu'une énergie nous anime et doit être partagée.

A *Chavouot*, nous prions effectivement pour avoir une âme vibrante de vie. La *Guemara* fait une précision : 'amenez-moi deux pains en offrande afin que les fruits de vos arbres soient bénis' dit D' ; *Chavouot* est effectivement le *Rosh Hashana* des arbres fruitiers.

Rav Shapira z'l interroge le lien entre le pain et la bénédiction sur les fruits. Les *hahamim* précisent que le pain provient des blés qui poussent par terre. Avant la faute originelle, le blé, comme tout le reste, poussait en hauteur, dans un arbre. Quelle est la différence entre ce qui pousse en hauteur, *sur l'arbre*, et ce qui pousse au sol, *adama* ?

Une fois que ce qui provient de la terre est récolté et consommé, le travail doit être refait depuis le début. L'arbre pour sa part, continue de fournir des fruits. Sans les aléas de son environnement, un arbre pourrait vivre éternellement. L'humanité déchue par la faute d'Adam et Eve est à l'image des blés qui se sont mis à pousser par terre. Avant cette faute, les êtres étaient éternels. Devenir mortels, c'est vivre selon un capital d'années définies. Ce capital est grignoté par le temps et comme les fruits de la terre, finit par disparaître. Ce qui reste

La Paracha par Mariacha

Chavouot ou la résurrection d'un peuple

Bamidbar, Paris, Vendredi 3 Juin 21h29 – 22h53

Chavouot, de Samedi soir 4 Juin à Lundi soir 6 Juin

essentiE

immortel, c'est l'âme qui produit des fruits sans fin. L'âme renvoie au monde émotionnel et intellectuel de l'être.

On en prend conscience en constatant combien notre capacité à aimer se décuple avec les enfants que nous mettons au monde. L'amour n'est pas un capital limité mais un sentiment d'une fertilité infinie. Dire que *Chavouot* est le *Rosh Hashana* des fruits de l'arbre, c'est dire que nous célébrons la nouvelle année de l'âme.

Malgré tes 120 ans de vie, tu détiens en toi une force illimitée et des ressources innombrables, à l'image de l'arbre duquel émergent des fruits, encore et encore.

Le *Zohar ha Kadosh* formule cela en ces termes : *Chavouot*, c'est la transformation du sang de la femme *nida* en lait maternel.

Le cycle menstruel est l'expression du temps qui passe et de la mortalité. Cela dit, nous avons aussi le bonheur de vivre des grossesses. Le corps fournit alors du lait. Le lait maternel fonctionne exactement comme l'amour : plus le bébé en réclame, plus on en a. Le corps a un capital limité, l'âme, l'intellect, l'amour, la tendresse, non. *Omdot ayou raglenou*, nos jambes se tiennent dans les rues de Jérusalem. A une époque, Jérusalem était détruite. Dire l'an prochain à Jérusalem a longtemps été un folle espoir. Pourtant, une résurrection y a eu lieu.

Cela évoque le corps qui malgré son capital limité, contient de l'infini. L'histoire de Jérusalem est celle d'un peuple mais aussi des individus qui le constituent. A toutes ces situations bloquées où les forces nous manquent s'oppose *Chavouot*. Recentre-toi ce sur ce qui est infini en toi, murmure *Chavouot*, et prend conscience de l'énergie infinie qui sommeille en toi.

Cela fait écho à l'histoire de Ruth et Naomie qu'on lit précisément à *Chavouot*.

Ces deux femmes étaient de véritables mortes vivantes pour différentes raisons. Naomie quitte sa terre avec ses deux fils et son mari qui était *shofet* et très riche. En arrivant à Moav, le pays voisin avec qui nous n'étions pas en très bons termes, elle perd son mari, ses fils -mariés à des femmes moabites- et sa fortune, le tout en trois versets. Au bout de plusieurs années, lorsque la famine est terminée, elle retourne en Israël. Une de ses belles-

filles retourne au palais du roi et l'autre, Ruth, reste avec elle. Elle constitue l'exemple de la conversion la plus pure et la plus sincère qui soit. Naomie revient en Israël en haillons, nus pieds, épuisée par les épreuves de sa vie. *haZot Naomie ?* disent les gens, étonnés, en la désignant. Naomie renvoie à *neima*, agréable, douce. Tout le monde l'adorait. Lorsqu'elle revient, elle demande à ce qu'on l'appelle *mara*, amertume, *parce que l'éternel m'a abreuvé d'amertume, dit le texte.*

כ ותאמר אליהו, אל-תקראנה לי נעמי: קראן לי מרא, כי-
המר ש די לי מאד.

כא אני מלאה הלקתי, וריקם השיבני ה; למא תקראנה לי,
נעמי, וה ענה בי, ושדי הרע לי.

Je suis partie comblée de biens et je rentre les mains vides. Pourquoi m'appeler Naomie alors que le Tout Puissant m'a humilié et infligé des malheurs.

Pour pouvoir manger un bout de pain, c'est sa belle-fille Ruth qui va glaner les blés dans un champ. Ruth a adhéré à la *Torah* par conviction, avant de voir son mari décéder. Dépourvue d'enfants, de biens, elle est aussi rejetée par Israël qui n'apprécie pas les habitants de Moav. Cette pauvre femme en haillons glane des épis de blé. Elle et sa belle mère étaient au sommet et se retrouvent dans les pires situations de vie.

Vous connaissez pourtant la suite de l'histoire. Boaz, juge de l'époque et proche parent du défunt mari de Ruth, accepte de faire le *levirat*. Il épouse Ruth, qui donne naissance à Oved, grand-père du roi David. En d'autres termes, de Ruth naît l'ascendance du *Machiah*. Le jour de *Chavouot*, nous lisons l'histoire de ces femmes qui ont tout perdu mais qui ont ressuscité et nous parcourons Jérusalem qui s'est relevée après des siècles.

Dans la *Meguilat Ruth*, les femmes disent à Naomie : *barouh Hashem*, que soit béni Dieu, *asher lo ishbit lakh goel*, qu'Il ne te laisse pas manquer d'un libérateur aujourd'hui, *veyikare shmo beIsrael*, Puisse son nom être illustre en Israël!. C'est ce que l'on dit au moment de la circoncision.

יד ותאמרנה הנשים, אל-נעמי, ברוך ה, אשר לא השבית לך
גאל היום; ויקרא שמו, ביישראל.

La Paracha par Mariacha

Chavouot ou la résurrection d'un peuple

Bamidbar, Paris, Vendredi 3 Juin 21h29 – 22h53

Chavouot, de Samedi soir 4 Juin à Lundi soir 6 Juin

essentiELLE

טו וְהָיָה לְךָ לְמַשִּׁיב נֶפֶשׁ, וְלִכְלֹכַל אֶת-שִׂיבְתְּךָ: כִּי כִלְמַךְ
אֲשֶׁר-אֶהְיֶה, יִלְדְּתוּ, אֲשֶׁר-הִיא טוֹבָה לְךָ, מִשְׂבָּעָה בְּנִים.

Voyez ce verset : qu'il soit pour toi *meshiv nefesh*, qu'il te ramène le lien à ton âme. Tu étais *mara*, amère, tu te croyais détestée de Dieu et Sa *geoula* était en préparation. La *braha* des femmes se poursuit : *oulekalkel et savatekh*, qu'il soit un appui pour ta vieillesse, parce que ta belle-fille qui t'aime tant t'a donné cet enfant. Naomie prend l'enfant le met dans le creux de son bras et en prend soin. Toutes les voisines disent alors : **un fils est né pour Naomie**. A travers cet enfant, les deux femmes reprennent vie et avec elles, la lignée du roi David. Cette naissance symbolise la résurrection de deux femmes et de tout un peuple.

Le *Midrash* raconte que lorsque Boaz rencontre Ruth pour la première et lui demande qui elle est, elle répond : *anokhi Ruth amatekha*, je suis Ruth ta servante. *Emtsa hen beenekha*, je veux trouver grâce à tes yeux mais je ne suis qu'une simple servante.

Hazve shalom, ein at mina amaot, tu n'es pas une servante, *ela mi haimaot*. **Tu n'es pas une ama, servante mais une ima, une maman**. Ce texte signifie l'ampleur et le défi du jour de *Chavouot*. Tu te définies comme étant limitée et incapable, comme une *ama*. Pense plutôt en *ima*, à ce que ton être peut produire comme lait, comme ressources infinies que tu peux déployer autour de toi.

Beezrat Hashem, soyons toutes des *imaot*, des mamans, des influenceuses capables de se connecter à l'arbre fruitier qui se trouve en nous.

Shabat Shalom et Hag Sameah!

Mariacha Dror



Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Réfoua chéléma –
Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Chalom Ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam